

LA GENÈSE, ch. XLIV, v. 1-34 : Arrestation des frères de Joseph

¹ Joseph donna ses ordres à son majordome : « Remplis de vivres les sacs à blé de ces gens, dit-il, autant qu'ils peuvent en porter, et mets l'argent de chacun près de l'ouverture du sac.

² Près de l'ouverture du sac à blé du plus jeune, tu mettras mon bol, le bol d'argent, ainsi que le prix de son grain. » Il exécuta ce que Joseph lui avait dit.

³ Dès que brilla le matin, on laissa partir ces gens, eux et leurs ânes.

⁴ Ils avaient quitté la ville sans en être encore très loin quand Joseph dit à son majordome : « Debout ! Cours après ces gens, rattrape-les et dis-leur : "Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ?

⁵ N'y a-t-il pas ici ce qui sert à mon seigneur pour boire et pour pratiquer la divination ? Ce que vous avez fait est mal." »

⁶ Le majordome les rattrapa et leur redit ces paroles.

⁷ Ils lui répondirent : « Comment mon seigneur peut-il dire pareille chose ? Il serait abominable que tes serviteurs commettent de telles actions !

⁸ L'argent que nous avons trouvé près de l'ouverture de nos sacs à blé, ne te l'avons-nous pas rapporté du pays de Canaan ? Comment pourrions-nous voler argent ou or de la maison de ton maître ?

⁹ Celui de tes serviteurs chez lequel on trouverait l'objet, qu'il meure ! Et nous serons les esclaves de mon seigneur. »

¹⁰ « Eh bien, dit-il, qu'il en soit comme vous dites. Celui chez lequel on fera la trouvaille deviendra mon esclave et vous serez quittes. »

¹¹ Vite, ils posèrent leur sac à terre, chacun le sien, et ils l'ouvrirent.

¹² Le majordome commença la fouille par le plus grand, il l'acheva par le plus petit et on trouva le bol dans le sac de Benjamin.

¹³ Ils déchirèrent leurs vêtements, chacun recharga son âne et ils retournèrent dans la ville.

¹⁴ Juda et ses frères arrivèrent à la maison de Joseph. Joseph était encore là, ils se jetèrent face contre terre devant lui.

¹⁵ « Quel acte avez-vous commis là ! leur dit-il. Ne savez-vous pas qu'un homme tel que moi pratique la divination ? »

¹⁶ Juda répondit : « Que pourrions-nous dire à mon seigneur ? Quelles paroles prononcer ? Quelles justifications présenter ? C'est Dieu qui a mis à nu la faute de tes serviteurs. Nous voici les esclaves de mon seigneur, nous-mêmes et celui chez lequel on a trouvé le bol. »

¹⁷ « Il serait abominable que tu agisses ainsi, répondit-il. L'homme chez qui on a trouvé le bol sera mon esclave ; vous, remonte^z sains et saufs chez votre père. »

¹⁸ Juda s'approcha de lui et s'écria : « Pardon, mon seigneur ! Laisse ton serviteur faire entendre une parole à mon seigneur sans qu'il s'irrite contre lui ! Tel est le Pharaon, tel tu es.

¹⁹ C'est mon seigneur qui a interrogé tes serviteurs et leur a dit : "Avez-vous un père et un frère ?"

²⁰ Nous avons répondu à mon seigneur : "Nous avons un vieux père et l'enfant qu'il a eu dans sa vieillesse est tout jeune. Son frère est mort, il est resté le seul de sa mère et son père le chérit."

²¹ Alors tu as dit à tes serviteurs : "Amenez-le-moi, je veux veiller sur lui."

²² Nous avons répondu à mon seigneur : "Ce garçon ne peut quitter son père, car celui-ci mourra s'il le quitte."

²³ Alors tu as dit à tes serviteurs : "Si votre plus jeune frère ne descend pas avec vous, vous ne serez plus jamais admis en ma présence."

²⁴ Or, lorsque nous sommes remontés vers mon père, ton serviteur, nous l'avons informé des paroles de mon seigneur.

²⁵ Notre père a dit : "Retournez nous acheter des vivres."

²⁶ "Nous ne pouvons descendre, lui avons-nous répondu ; si notre plus jeune frère est avec nous, nous descendrons ; car nous ne serons pas admis en présence de cet homme si notre plus jeune frère n'est pas avec nous."

²⁷ Mon père, ton serviteur, nous a dit alors : "Vous savez que ma femme ne m'a donné que deux fils.

²⁸ L'un m'a quitté, et j'ai dit : Il a sûrement été mis en pièces. Et je ne l'ai jamais revu.

²⁹ Vous voulez encore m'enlever celui-ci ! S'il lui arrivait malheur, vous feriez descendre misérablement ma tête chenu^e au séjour des morts."

³⁰ Si j'arrive maintenant chez mon père, ton serviteur, sans que ce garçon soit avec nous, sa vie est tellement liée à la sienne

³¹ qu'il mourra, à peine aura-t-il constaté son absence. Tes serviteurs auront fait descendre au séjour des morts, dans l'affliction, la tête chenu^e de notre père, ton serviteur.

³² *Sache que ton serviteur s'est porté garant du garçon devant son père : "Si je ne le ramène pas, ai-je dit, j'en porterai tous les jours la faute envers mon père."*

³³ *Laisse maintenant ton serviteur demeurer l'esclave de mon seigneur à la place du garçon ! Qu'il remonte avec ses frères !*

³⁴ *Comment, en effet, pourrais-je remonter vers mon père si ce garçon n'est pas avec moi ? Que je ne voie pas le malheur qui atteindrait mon père ! »*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

18. Juda dit à Joseph : –

33. *Que ce soit plutôt moi qui sois votre esclave, puisque je me suis chargé de cet enfant et m'en suis rendu le dépositaire ; ayant dit à mon père : si je ne vous le ramène, je veux bien que vous ne me pardonniez jamais cette faute.*

34. *Car je ne puis pas retourner vers mon père, sans que l'enfant soit avec nous.*

Ce courage de Juda à se livrer pour son frère marque déjà par avance que celui qui se devait livrer pour tous les hommes naîtrait de lui ; et que, se donnant en otage pour un seul homme, il était la figure de celui qui devait être la rançon de tous. Que nous exprime-t-il aussi, en ce qu'il ne veut pas *retourner vers son père sans que l'enfant soit avec lui*, sinon que le Christ, de la tribu de Juda, ne veut pas remonter à son Père qu'il n'y conduise avec lui la nature humaine délivrée de sa captivité, et son cher peuple qu'il aura racheté ?

2^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

Joseph fait remplir les sacs de ses frères et placer l'argent en haut ; il fait mettre sa coupe dans le sac de Benjamin puis les fait poursuivre et accuser de vol. Ce qu'il convient d'entendre par là.

2. Nous voyons dans cette image comment Dieu emplit avec Sa grâce les sacs des hommes pénitents (quand ils le sont de ferme propos), c'est-à-dire leur cœur et leur conscience, et comment il leur ajoute le calice du salut, c'est-à-dire la véritable coupe d'argent où Il but sa souffrance, tout en haut des sacs emplis de grâce, calice dans lequel doit également boire un chrétien, suivant ainsi Christ dans sa honte.

3. Car la coupe de Joseph dans laquelle il but et grâce à laquelle il prophétisait n'est dans cette figure rien d'autre que la coupe de Christ et de son Testament avant sa Passion, coupe dans laquelle il but avec ses disciples et grâce à laquelle il prophétisa son royaume éternel, ajoutant que celui qui boirait dans ce calice prophétiserait avec lui la vie éternelle.

4. Mais cette figure indique le grand sérieux dans lequel cette coupe serait attribuée aux enfants de Dieu, et ce qu'est le vin qu'ils y devraient boire. Car d'abord Joseph les fait poursuivre par son intendant et leur fait dire qu'ils lui ont volé la coupe, et il les traite durement, alors qu'ils étaient pourtant innocents ; il en est de même quand sont remplis les sacs d'un chrétien et que la coupe de Christ est ajoutée par-dessus. La colère de Dieu dans la nature humaine l'attaque et dit à la conscience : « Tu ne possèdes pas cette coupe selon le droit naturel, tu l'as volée dans la maison, la grâce et la force de Dieu ; le royaume des cieux y souffre violence et tu lui as fait violence et t'es emparé illégitimement de cette coupe ; tu n'as pas la grâce par droit de nature et veux avec cette coupe marcher en paix sur cette route. »

5. « Mais non, tu n'en as pas le droit ; si tu veux emporter en toi la grâce de Christ, il te faut également te charger de la Passion, de l'agonie, des moqueries, des persécutions et de la misère qu'il a endurées, et te laisser toujours traiter en ce siècle d'homme perfide, et devant l'hypocrisie pharisaïque te laisser considérer comme un coquin qui leur a volé leur coupe, alors que précisément tu refuses désormais de t'agenouiller devant la grande prostituée babylonienne qui a versé une coupe pleine d'hypocrisie et de blasphèmes ; c'est pour cela que le monde te traite de coquin et veut te mettre à mort. »

6. C'est-à-dire que quand un vrai chrétien obtient la coupe de Christ et s'y abreuve, la colère de Dieu dans la mauvaise nature charnelle aussi bien que le Diable et le monde méchant surviennent et se jettent sur lui de tous côtés, lui reprochant d'avoir cette coupe dans sa demeure et de les démasquer par ses prophéties ; ils lui en veulent d'avoir, eux, la coupe de la prostitution et de l'abomination en eux, et de se voir démasqués par lui qui se refuse à soiffer dans leur coupe d'hypocrisie et de blasphèmes.

7. Il faut alors qu'un chrétien dépose à leurs pieds son sac plein de la grâce de Dieu et se laisse lier et capturer dans leurs sarcasmes et leurs injures ; souvent on lui prend alors son corps et sa vie, son honneur et ses biens, et on le cite avec sa coupe (ou leur coupe) devant leur tribunal ; alors un chrétien doit boire dans sa (leur) coupe les moqueries, la croix, la passion et le trépas de Christ, et avec cette coupe suivre Christ, et ainsi ne peut rentrer en paix dans sa patrie éternelle avec ses sacs remplis de la grâce de Dieu. Il doit devenir semblable à l'image de Christ et le suivre dans les voies qu'il a suivies en ce monde.

8. Car les frères de Joseph figurent un chrétien converti auquel Dieu a fait revêtir Christ et dans le sac duquel Il a posé la coupe de la croix avec Sa grâce, tout en haut de son sac ; ce qui indique que si la grâce de Christ qui est accordée à un chrétien doit agir et porter des fruits, cela ne se produit pas dans une quiétude pacifique dans laquelle un homme reste assis dans un bon repos et des jours honorables, mais dans la dispute au sujet de cette coupe qui est placée tout en haut du sac de la grâce ; et il faut toujours que les choses préludent par la querelle au sujet de cette coupe.

9. Christ dit en effet : « Le Fils de l'Homme n'est point venu pour instituer la paix sur la terre, mais la dispute et la persécution, en sorte que l'un soit contre l'autre et le persécute. » *Item* « qu'il a allumé un feu et veut qu'il brûle (Luc, XII, 49 à 51). C'est précisément pour cette raison qu'un véritable chrétien doit se voir constamment contrarié et que même ses propres commensaux dans sa chair et son sang doivent être ses ennemis, et cela afin que l'arbre aux perles semé en lui s'anime et produise des fruits.

10. De même qu'un arbre terrestre doit subir le chaud, le froid et le vent, dans de grands assauts et une grande hostilité, ce par quoi la sève est attirée de la terre dans l'arbre, en sorte qu'il fleurit et porte des fruits, de même la pauvre âme dans de tels chocs et une telle hostilité, dans la moquerie et la misère, doit tirer la force de la grâce qui lui est accordée et présentée, c'est-à-dire du champ et du Verbe de Dieu, et cela par des prières et des œuvres sérieuses, engendrant par là des fruits de foi, c'est-à-dire une bonne doctrine et une existence convenable. [...]

13. Dans les hommes terrestres, demeure toujours le serpent, c'est-à-dire un repaire de Satan où Satan résiste au royaume de Christ. De même et inversement, le royaume de Christ dans la grâce résiste avec la coupe de Christ au royaume de Satan ; et cette lutte ne cessera pas tant que durera le corps terrestre. [...]

19. L'Amour de Dieu vient uniquement à l'aide des faibles, des humbles et des abandonnés, et non de celui qui marche dans la puissance du feu. Non à la puissance de la puissance de la personnalité, mais à l'impuissance et à l'abandon. Ce qui est bas, chétif, humble et abandonné, c'est là qu'agit Son Amour et qu'Il demeure. [...]

25. En raison de son vouloir propre, l'homme est son propre ennemi. S'il donnait sa volonté à Dieu et s'il s'en remettait à Lui, Dieu voudrait en et par lui, et son vouloir serait le vouloir de Dieu ; mais comme il aime son auto-vouloir et non pas Celui Qui lui a donné le vouloir, il est doublement injuste. [...]

29. Ô hommes, qui vous nommez sages et qui vous ôtez réciproquement votre honneur à cause de votre amour et de votre volonté propres, combien insensés êtes-vous devant le ciel ! Votre honneur propre que vous cherchez vous-mêmes est une puanteur devant l'Amour unique de Dieu ; tandis que celui qui cherche l'autre et l'honneur et l'aime ne forme qu'Un avec le Tout. Car s'il cherche et aime son frère, il introduit son amour dans les membres de son corps et se trouve aimé, cherché et trouvé par Celui qui créa le premier homme de Son Verbe, et il ne forme avec tous les hommes qu'un seul homme, et ne forme plus qu'un avec le premier Adam dans tous ses membres, aussi bien qu'avec le deuxième Adam, Christ. [...]

37. Moïse continue en disant : « Mais ils lui répondirent : “Pourquoi mon Seigneur prononce-t-il de telles paroles ? À Dieu ne plaise que tes esclaves commettent de tels forfaits ! Vois, l'argent que nous avons retrouvé en haut dans nos sacs nous te l'avons rapporté du pays de Canaan ; comment aurions-nous donc volé de la maison de ton maître de l'or ou de l'argent ? Que celui de tes esclaves chez lequel ces objets ont été trouvés soit condamné à mort ! Et que de plus nous soyons tous les esclaves de notre maître.” Et il dit : “Oui, qu'il en soit comme vous nous l'avez dit ! Que celui chez lequel cela aura été trouvé soit mon esclave ; mais vous, vous serez libres !” »

38. Car nous avons maintenant la figure de la manière dont la conscience pense se justifier quand elle est assaillie par la colère de Dieu et que Dieu cherche à la tourmenter par les fléaux naturels, ou bien en lui cachant

Sa grâce, ou bien encore en la faisant injurier par la méchanceté du monde, et la représente comme injuste ; elle veut toujours se justifier en prétendant que cela lui arrive injustement.

39. Car une fois qu'elle s'est tournée vers la grâce et qu'elle a rompu avec les voies de l'impiété, elle s' imagine n'avoir plus de mal à redouter désormais et croit que Dieu se doit de la protéger et que le monde est injuste à son égard quand il la traite de menteuse ; elle prétend n'avoir désormais plus besoin de châtiments ni de fléaux et elle s'attribue la piété et la justice avec lesquelles elle vole à Dieu Sa grâce et se compte en propre cette grâce comme si elle ne commettait plus de péché.

40. Elle est si sûre d'elle à l'égard du monde, lorsque le monde veut encore lui attribuer des péchés et des vices, qu'elle affirme que si elle en est coupable, elle veut subir la mort ou quelque chose de semblable, ainsi que le firent les frères de Joseph, qui ne savaient rien du vol mais qui ne comprenaient pas que toute leur injustice, y compris le rapt de Joseph quand ils le volèrent à leur père et le vendirent, était apparue aux yeux de Joseph, et que Joseph connaissait et se rendait compte de leur vol, et que c'est pour cela qu'il les fit traiter de voleurs et poursuivre et ramener vers lui.

41. Mais au lieu du vol de leurs péchés commis, à cause duquel leur vie était devenue criminelle, Joseph fit mettre en don dans leurs sacs sa coupe d'argent et les fit accuser du vol de cette coupe, ce qu'ils ne voulurent pas avouer. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

42. Quand un homme devient un chrétien véritable, en sorte que Dieu lui accorde Sa grâce, Il lui met sa grâce en cachette dans le sac de son corps et dans l'essence de sa vie, et lui impose par surcroît la coupe de la croix de Christ, et Il ne l'accuse plus dans sa conscience pour les multiples péchés commis, car Il les a effacés en lui accordant Sa grâce ; mais Il l'accuse maintenant d'avoir dérobé la coupe de Christ et de s'être rendu coupable vis-à-vis de Celui-ci, c'est-à-dire d'avoir causé par ses péchés le crucifiement de Christ.

43. Car lorsque Dieu lui pardonne ses péchés mortels par Sa grâce, Il laisse cette coupe de Christ en haut de son sac ; car Christ est devenu lui-même le coupable de ses péchés et il les a pris sur lui ; donc, cet homme est désormais responsable de la coupe de la croix de Christ. La Justice de Dieu le cite maintenant dans la Passion, la moquerie et la mort de Christ, en sorte qu'il doit mourir avec Christ et s'abandonner à sa dérision et souffrir avec lui.

44. Mais comme il ne le peut faire et qu'il est trop faible pour de telles souffrances dans la mort de Christ, la grâce lui a remis cette coupe afin qu'il y boive la force de Christ et prédise la passion et la mort de Christ et annonce Christ.

45. Mais la justice de Dieu qui cite maintenant l'homme dans les tribulations de Christ, mais qui ne l'y trouve pas toujours dans sa manière de vivre et dans sa volonté, cette Justice le traite de voleur qui ne fait que porter comme un voleur la coupe de la croix de Christ ; et s'il agit autrement que selon les actions de Christ, elle lui réclame le produit de son vol. [...]

49. En effet, tous les péchés, vices et mensonges qui lui sont injustement imputés par le monde et dont il n'est extérieurement pas coupable dans ses œuvres, il les subit dans les tribulations de Christ comme chrétien, et boit ainsi par là dans la coupe de la croix de Christ, qui a souffert, quoiqu'innocent, pour ses péchés.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5747. Les frères de Joseph sont accusés comme s'ils avaient pris la coupe ; qu'ils aient été accusés, – et cependant la coupe avait été mise, – le motif de cela est manifeste aussi d'après le sens intérieur, qui est celui-ci : Le vrai que le Seigneur donne est d'abord reçu comme s'il n'était pas donné, car l'homme avant la régénération croit qu'il s'acquiert lui-même le vrai, et tant qu'il croit cela, il est dans le vol spirituel ; en effet, revendiquer pour soi et s'attribuer comme justice et mérite le bien et le vrai, c'est enlever au Seigneur ce qui Lui appartient. Il est vrai que, de bouche, l'homme dit d'après le doctrinal que tout vrai de la foi et tout bien de la charité procèdent du Seigneur, mais toujours est-il qu'il ne le croit point avant que la foi ait été implantée dans le bien ; alors, pour la première fois, il le reconnaît de cœur ; avouer d'après la doctrine est tout autre chose que d'avouer d'après la foi ; avouer d'après la doctrine, plusieurs le peuvent, même ceux qui ne sont pas

dans le bien, car la doctrine pour eux n'est qu'une science, mais avouer d'après la foi n'est possible qu'à ceux qui sont dans le bien spirituel, c'est-à-dire dans la charité à l'égard du prochain.

4^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5749. Que l'homme ne doive rien s'attribuer de ce qui procède du Seigneur, ainsi ni le vrai ni le bien, c'est afin que l'homme soit dans la Vérité ; or autant il est dans la vérité, autant il est dans la lumière dans laquelle sont les anges dans le ciel ; et autant il est dans cette lumière, autant il est dans l'intelligence et dans la sagesse ; et autant il est dans l'intelligence et dans la sagesse, autant il est dans la félicité ; voilà pourquoi l'homme doit reconnaître par la foi du cœur que rien du vrai ni du bien ne vient de lui, mais que tout procède du Seigneur, et il doit le reconnaître parce que cela est ainsi.

5^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5758. Dans tout ce Chapitre, il s'agit du vol spirituel, lequel consiste à s'attribuer le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur ; cela est d'une si grande importance, que l'homme après la mort ne peut être admis dans le ciel avant qu'il reconnaisse de cœur que rien du bien et du vrai ne vient de lui, mais que tout vient du Seigneur, et que tout ce qui vient de lui-même n'est que mal ; il est montré à l'homme, après la mort, par plusieurs expériences, que cela est ainsi ; les Anges dans le ciel perçoivent clairement que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur ; et, de plus, que par le Seigneur ils sont détournés du mal et tenus dans le bien, et par suite dans le vrai, et cela par une force puissante : c'est même ce qu'il m'a été donné de percevoir d'une manière évidente depuis plusieurs années jusqu'à présent, et qu'autant j'étais abandonné au propre ou à moi-même, autant j'étais inondé de maux, et qu'autant j'étais retenu par le Seigneur, autant j'étais élevé du mal dans le bien ; s'attribuer le vrai et le bien est donc contre l'universel régnant dans le ciel, et contre la reconnaissance que tout salut vient de la Miséricorde, c'est-à-dire que l'homme est par lui-même dans l'enfer, mais qu'il en est tiré par le Seigneur d'après la Miséricorde ; s'attribuer le vrai et le bien qui procèdent du Seigneur, c'est se justifier soi-même ; de là, la source de plusieurs maux ; alors l'homme se regarde lui-même dans chacune des choses qu'il fait au prochain, et quand il agit ainsi, il s'aime par-dessus tous les autres, qu'il méprise par conséquent, sinon de bouche, du moins de cœur.

6^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5763. La coupe d'argent de Joseph, mise par ordre de Joseph chez Benjamin, signifie le vrai intérieur ; celui qui est dans le vrai intérieur sait que tout vrai et tout bien procèdent du Seigneur, et aussi que tout libre provenant du propre, ou de l'homme lui-même, est infernal, car lorsque l'homme fait et pense quelque chose d'après le libre propre, il ne fait et ne pense que le mal ; de là il est le serviteur du diable, car tout mal influe de l'enfer ; il sent aussi le plaisir dans ce libre, parce qu'il convient au mal dans lequel il est, et dans lequel il est né ; c'est pourquoi il doit se dépouiller de ce libre propre, et à sa place revêtir le libre céleste, qui consiste à vouloir le bien et par suite à faire le bien, et à désirer le vrai et par suite à penser le vrai ; quand il reçoit ce libre, il est le serviteur du Seigneur, et alors il est dans le libre même, et non dans le servile où il était auparavant, et qui semblait être le libre.

5764. *Et vous, vous serez quittes* signifie que les autres seront maîtres d'eux-mêmes, parce qu'ils n'ont pas participé à la faute. Autrefois, chez les gentils, c'était la coutume, quand quelqu'un commettait un délit, de rendre aussi ses compagnons coupables de la faute, et même de punir toute une maison pour le crime d'un seul ; mais une telle loi était dérivée de l'enfer, car là les compagnons conspirent tous ensemble pour le mal, parce que toutes les sociétés y ont été établies de manière que tous ensemble font un contre le bien, ainsi ils sont tenus consociés, quoique chacun soit contre l'autre dans une haine mortelle ; ils sont dans l'union et l'amitié des voleurs ; de là, comme dans l'enfer les compagnons conspirent ensemble pour le mal, quand ils font le mal, tous sont punis : mais faire aussi de même dans le monde, c'est absolument contraire à l'ordre Divin, car dans le monde les bons sont consociés avec les méchants, parce que l'un ne connaît pas les intérieurs

de l'autre, et le plus souvent ne s'en inquiète point ; c'est pourquoi la loi Divine pour les hommes, c'est que chacun porte la peine de son iniquité ; il en est parlé dans Moïse : « Les pères ne mourront point pour les fils, et les fils ne mourront point pour les pères ; chacun pour son péché sera tué. » – Deutér. XXIV. 16.

7^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5786. *Voici, nous, serviteurs de mon seigneur nous serons* signifie qu'ils doivent être privés du libre propre à perpétuité. – Il y a l'homme externe, et il y a l'homme interne ; l'homme externe est celui par qui agit l'homme interne, car l'homme externe est seulement l'organe ou l'instrument de l'homme interne ; et puisqu'il en est ainsi, l'homme externe doit être entièrement subordonné et soumis à l'homme interne ; quand il a été soumis, le ciel agit par l'homme Interne dans l'homme Externe et le dispose aux choses qui sont du ciel ; le contraire arrive quand l'homme Externe n'est point soumis, mais domine ; et l'homme Externe domine lorsque l'homme a pour fin les voluptés du corps et des sens, surtout quand il a pour fin les choses qui appartiennent à l'amour de soi et du monde, et non celles qui appartiennent au ciel ; car lorsque l'homme a de telles choses pour fin, il ne croit plus qu'il existe un homme Interne, ni qu'il y ait dans lui-même quelque chose qui doit vivre quand le corps meurt ; car son Interne, étant sans domination, sert seulement à l'Externe pour qu'il puisse penser et raisonner contre le bien et le vrai, car alors l'influx par l'Interne ne se montre pas autre ; de là vient aussi que de tels hommes méprisent absolument et ont même en aversion les choses qui sont du ciel ; d'après ces explications, il est bien évident que l'homme Externe, qui est le même que l'homme Naturel, doit être entièrement soumis à l'homme Interne, qui est l'homme Spirituel, et être par conséquent sans le libre provenant du propre. Le libre provenant du propre est de se livrer aux voluptés quelles qu'elles soient, de mépriser les autres en les comparant à soi, de se les soumettre comme serviteurs, et, si l'on n'y peut parvenir, de les persécuter, de les haïr, de se réjouir des maux qui leur arrivent, et plus encore de ceux qu'on leur fait soi-même par étude ou par fourberie, et de désirer leur mort ; voilà ce que produit le libre provenant du propre ; par là on voit clairement quel est l'homme quand il est dans ce libre, à savoir que c'est un diable sous une forme humaine. Mais quand l'homme perd ce libre, il reçoit du Seigneur le Libre céleste, que ne connaissent nullement ceux qui sont dans le libre provenant du propre ; ceux-ci s'imaginent que, si ce libre leur était enlevé, il ne leur resterait rien de la vie ; et cependant alors commence la vie même, et alors vient avec la sagesse le plaisir même, le bonheur, la félicité, parce que le Libre céleste procède du Seigneur.

8^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5804. *Et un enfant de sa vieillesse, le plus petit*. – Par « l'enfant de sa vieillesse, le plus petit », il est signifié le vrai qui est nouveau. Voici comment la chose se passe : L'homme qui est régénéré et devient spirituel est d'abord conduit au bien par le vrai, car l'homme ne sait pas ce que c'est que le bien spirituel, ou, ce qui est la même chose, le bien Chrétien, sinon par le vrai, ou par le doctrinal qui vient de la Parole ; il est ainsi initié dans le bien ; ensuite, lorsqu'il a été initié, il n'est plus conduit au bien par le vrai, mais il est conduit au vrai par le bien, car alors d'après le bien non seulement il voit les vrais qu'il avait connus auparavant, mais aussi d'après le bien il produit de nouveaux vrais qu'il n'avait pas connus auparavant et qu'il n'avait pas pu connaître ; en effet, le bien a la propriété de désirer les vrais, puisque, pour ainsi dire, il s'en nourrit, car il est perfectionné par eux ; ces vrais, ou les nouveaux vrais, diffèrent beaucoup des vrais qu'il avait connus auparavant, car ceux qu'il avait connus auparavant avaient peu de vie, mais ceux qu'il reçoit ensuite ont d'après le bien la vie. Quand l'homme est venu au bien par le vrai, il est Israël [Jacob], et le vrai qu'il reçoit alors du bien, c'est-à-dire, du Seigneur par le bien, est le vrai nouveau, qui est représenté par Benjamin pendant que celui-ci était chez son père Jacob.

9^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5816. Le Vrai qui fait que l'homme est Église est ce vrai qui procède du bien ; car lorsque l'homme est dans le bien, il voit d'après le bien les vrais, et il les perçoit, et ainsi il croit que ce sont des vrais ; mais cela n'a pas

lieu si l'homme n'est pas dans le bien ; le bien est comme une petite flamme qui donne la lumière et éclaire ; et il fait que l'homme voit les vrais, les perçoit et les croit ; car l'affection du vrai d'après le bien y détermine la vue interne, et la détourne des choses mondaines et corporelles qui répandent les ténèbres ; tel est le vrai que représente ici Benjamin.

10^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5826. Le Bien Spirituel, qu'Israël représente, est le Bien du Vrai, c'est-à-dire, le vrai par la volonté et par l'acte ; ce vrai ou ce bien du vrai fait chez l'homme qu'il y a Église ; quand le vrai a été implanté dans la volonté, alors il y a le Bien Interne et le Vrai Interne : quand l'homme est dans ce bien et dans ce vrai, le Royaume du Seigneur est alors en lui, par conséquent lui-même est Église, et avec ses semblables il fait l'Église dans le commun ; de là on peut voir que l'Église, pour qu'elle soit l'Église, doit être le Bien spirituel, mais elle ne doit en aucune manière être seulement le vrai : que chacun pense en soi-même si le vrai est quelque chose à moins qu'il n'ait pour fin la vie. Que sont les doctrinaux sans cette fin ? Par exemple, que sont les préceptes du décalogue sans la vie selon ces préceptes ? En effet, si quelqu'un les connaît, si même il en connaît avec étendue tout le sens, et que néanmoins il mène une vie contraire à ces préceptes, à quoi le conduisent-ils ? N'est-ce pas à rien ; et pour quelques-uns, à la damnation ? Il en est de même des doctrinaux de la foi tirés de la Parole, qui sont les préceptes de la vie Chrétienne, car ce sont les lois spirituelles ; ces lois ne conduiront non plus à rien si elles ne deviennent pas lois de vie ; c'est donc de là qu'il a été dit par le Seigneur dans l'Ancien Testament, et confirmé dans le Nouveau, que toute la Loi et tous les prophètes sont fondés sur l'amour envers Dieu, et sur l'amour à l'égard du prochain, ainsi sur la vie même, et non sur la foi sans la vie, ainsi en aucune manière sur la foi seule, ni par conséquent sur la confiance, car celle-ci ne peut exister sans la charité à l'égard du prochain ; si elle se manifeste dans les périls de la vie, et quand la mort est à la porte chez les méchants, c'est une confiance bâtarde ou fausse, car chez eux dans l'autre vie il n'apparaît pas la moindre chose de cette confiance, quoiqu'à l'approche de la mort ils aient en apparence déclaré avec ardeur qu'ils l'avaient ; que la foi, soit qu'on l'appelle confiance, soit qu'on l'appelle assurance, ne produise aucun effet chez les méchants, le Seigneur Lui-Même l'enseigne dans Jean : « À tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir d'être fils de Dieu, à ceux qui croient en Son Nom, qui non de sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés. » (I. 12, 13) ; ceux qui sont nés de sangs sont ceux qui font violence à la charité, puis ceux qui profanent le vrai ; ceux qui sont nés de volonté de chair sont ceux qui sont dans les maux provenant des amours de soi et du monde ; ceux qui sont nés de volonté d'homme sont ceux qui sont dans les persuasions du faux ; ceux qui sont nés de Dieu sont ceux qui ont été régénérés par le Seigneur, et qui sont par suite dans le bien ; ce sont ceux-ci qui reçoivent le Seigneur, ce sont eux qui croient en son Nom, et ce sont eux auxquels il donne le pouvoir d'être fils de Dieu, et non à ceux-là ; d'après cela, on voit clairement ce que la foi seule fait pour le salut. De plus, pour que l'homme soit régénéré et devienne Église, il doit être introduit par le vrai dans le bien, et il y est introduit lorsque le vrai devient le vrai par la volonté et par l'acte ; ce vrai est le bien et produit continuellement de nouveaux vrais, car alors pour la première fois il se fructifie ; le vrai qui en est produit ou fructifié est celui qui est appelé vrai interne, et le bien duquel il procède est appelé bien interne ; car rien ne devient interne avant d'avoir été implanté dans la volonté, puisque le volontaire est l'intime de l'homme ; tant que le bien et le vrai sont hors de la volonté et seulement dans l'entendement, ils sont hors de l'homme, car l'entendement est en dehors et la volonté est en dedans.